



Compte rendu de la 4^e réunion du Comité scientifique de la FISONG GIRI (Gestion Intégrée du Risque d'Inondation) Mardi 11 mai 2021

Un comité scientifique animé par



Un suivi-évaluation et une capitalisation transversale et continue des projets assurés par :



Table des matières

Liste des participants	2
Introduction / Rappel des enjeux pour l'AFD (par Denis Désille et Olivier Gilard)	3
Présentation de l'évaluation à mi-parcours	3
Compléments des équipes	3
Projet PING-GIRI, Dakar, Sénégal (GRET)	3
Projet GIRIN, Limbé, Cameroun (GESCOD).....	4
Projet Nouakchott, Mauritanie (ACF Espagne)	4
Points soulevés par les membres du comité scientifique	4
Importance de la cartographie.....	4
La double mobilisation des collectivités et des habitants.....	5
Les systèmes d'alerte	6
Mobilisation des acteurs de la recherche et co-production entre acteurs de recherche et acteurs opérationnels	6
Autres points :	7
Restitution des travaux du 2^e atelier de capitalisation, 7-9 avril 2021	7
Exemples d'histoires de changement :.....	8
Commentaires des membres du comité scientifique sur la présentation des résultats de l'atelier de capitalisation	8
Compléments de l'équipe de suivi-capitalisation	9
Modalités de mobilisation des membres du comité scientifique pour accompagner les équipes et/ou le travail de capitalisation	10
Points divers :.....	11
Appui sur le genre	11
AFD - Evaluation en grappe sur un ensemble de projets de drainage urbain.....	11

Liste des participants

Membres du comité scientifique

Abel Laure, Aquassistance
Baron Catherine, LEREPS - Toulouse
Barraqué Bernard, AgroParisTech
Bouvier Christophe, IRD
Brelot Elodie, GRAIE
Coly Adrien, Université Gaston Berger (Saint Louis, Sénégal)
Deniaud Yann, CEREMA
Eyboulet Chantal, SIAAP
Lazare Albin, AIMF
Lhopital Louis
Vallet Cyril, EGIS
Varnai Béa, Urbamonde

Equipe AFD

Debeugny Charles, AFD Nouakchott
Désille Denis, AFD
Fargeaudou Claire, AFD
Gilard Olivier, AFD

Equipes projets

Projet Mauritanie
Gueye Ndery, ACF Mauritanie

Projet Cameroun

Caron Catherine, GESCOD
Tchuenbou Paulin, GESCOD
Tedoutchop Rodrigue, Gescod Cameroun

Projet Sénégal

David Frédéric, GRET
Diop Khadim, GRET Sénégal
Diouf Magatte Cissé, UrbaSen
Leporcq Pauline, UrbaSen
Leclercq Romain (Doctorant)

Equipe d'animation et de capitalisation du dispositif

Le Jallé Christophe, pS-Eau
Meslier Sylvain, SEPIA Conseil
Morel Marie, Hydroconseil
Valfrey Bruno, Hydroconseil

Excusés

Criqui Laure, Consultante indépendante
Garçon Jean-Philippe, AFD

Introduction / Rappel des enjeux pour l'AFD (par Denis Désille et Olivier Gilard)

Cette 4^e réunion du comité scientifique marque l'étape de mi-parcours de la FISONG-GIRI. Une évaluation a été réalisée par l'équipe de suivi-évaluation et capitalisation et sa restitution fait l'objet de la présente réunion.

Présentation de l'évaluation à mi-parcours

Le consortium Hydroconseil / SEPIA Conseils a présenté l'évaluation à mi-parcours (Cf. le [rapport de l'évaluation à mi-parcours disponible ici](#) et le [support de présentation ici](#), diapositives 3 à 15).

Les objectifs de cette évaluation à mi-parcours réalisée en mars-avril 2021 étaient :

- Faire une lecture critique de l'avancée des projets du point de vue de leurs innovations (état d'avancement, progrès observés, difficultés, premiers enseignements) ;
- Dresser un bilan du dispositif de suivi-évaluation-capitalisation déployé jusqu'à présent (efficacité du dispositif et de son mode opératoire, premiers résultats enregistrés) ;
- Proposer des recommandations et ajustements en lien avec cette analyse pour la seconde moitié d'exécution et de suivi-évaluation-capitalisation des projets.

Compléments des équipes

Projet PING-GIRI, Dakar, Sénégal (GRET)

Le souci majeur a été la mobilisation de la contrepartie attendue des communes qui reste difficile à mobiliser et qui nécessite de mobiliser plus encore la contribution financière des habitants.

Les technologies mises en œuvre ne sont pas toujours innovantes, mais répondent aux besoins et attentes de populations ainsi qu'aux contraintes de ressources financières disponibles.

La demande des populations pour la conduite d'études dans leur quartier s'accroît, les populations souhaitant mettre en place des installations de gestion du risque d'inondation qu'elles seraient prêtes à cofinancer avant la saison de l'hivernage.

L'aboutissement de la signature de conventions avec l'ONAS et l'ADM reste difficile. Par contre une convention a été signée avec l'ANACIM (Agence Nationale de l'Aviation Civile et de la Météorologie).

Concernant le retard pris par le projet, il faut noter qu'avant de travailler sur les volets techniques il est nécessaire de bien identifier les sites, ce qui est un processus long (planification, priorisation, identification des porteurs de financement). C'est ensuite qu'un appui en expertise technique va être mobilisé (ATM, Agence Thierry Maytraud) ; le contrat est en cours de préparation pour une prestation qui devrait démarrer en juin 2021. Cette prestation portera sur l'identification de technologies hors réseau qui puissent être mises en œuvre à une échelle locale et être répliquables (infiltration de surface, technologies hybrides associant infiltration et rétention, etc.).

Concernant le lien entre populations et autorités publiques, un travail complémentaire plus approfondi va être conduit par 2 chercheurs : Romain Leclercq (qui a fait une thèse portant sur « [Dakar, proie des eaux. Sociologie de la ville catastrophée](#) ») et un chercheur sénégalais en cours d'identification.

Projet GIRIN, Limbé, Cameroun (GESCOD)

Comme il l'a déjà été indiqué, Hydrolac n'est plus impliqué dans le projet. Un contact est en cours pour mobiliser Hydratec pour prendre le relai. Le volet de la maîtrise d'œuvre sur le terrain pourrait être transféré à ERA-Cameroun déjà partenaire du projet.

Après la longue période de ralentissement des activités liées à la crise sanitaire, le projet a bien avancé ces dernières semaines sur le volet opérationnel : diagnostic assainissement par ERA-Cameroun, volet ingénierie sociale par LUKMEF.

Une mission de la consultante genre, mobilisée par le F3E (Ada Bazan), a eu lieu pour appuyer cette dimension dans le projet à un moment tout à fait opportun avant les enquêtes de terrain que doit conduire LUKMEF.

Concernant la mise en place d'un service de secours avec la brigade de sapeurs-pompiers, la situation s'est débloquée et la ville se mobilise pleinement avec notamment le recrutement et la formation d'une quinzaine de sapeurs-pompiers.

La procédure de déclaration d'utilité publique a été très longue mais était nécessaire. L'urbanisation non contrôlée et galopante peut en effet bloquer l'avancement du projet. Ainsi, la libération des emprises pour réaliser la banquette latérale de l'aménagement des cours d'eau reste difficile.

Une enquête foncière doit s'engager avec la commune pour préciser à qui appartiennent les terrains nécessaires pour le projet.

L'équipe a fait le choix de technologies qui aurait le moindre impact face aux divers enjeux.

L'équipe a également identifié et mobilisé des acteurs de la protection civile sur le secteur de Limbé qui seront associés à la réflexion sur les systèmes d'alerte précoce.

Projet Nouakchott, Mauritanie (ACF Espagne)

Une campagne de sensibilisation s'appuyant sur des spots a été conduite. Cette démarche a permis d'attirer l'attention de nombreuses ONG locales.

La mise en place de la plateforme en ligne pour la collecte, le traitement et la diffusion des informations sur l'alerte aux inondations a pris du retard, notamment du fait que son développement nécessite en préalable le diagnostic des systèmes d'alerte précoce qui est en cours.

Concernant les bassins de rétention des eaux de pluies, le blocage reste la vidange de ces bassins. La vidange par des camions vidangeurs n'est pas durable notamment du fait des coûts de fonctionnement engendrés que les municipalités ne sont pas prêtes à prendre à leur charge.

Grâce à un financement complémentaire, un consultant international va être recruté pour mieux identifier les acteurs à impliquer.

Le maire de la commune de Dar Naim, non concernée jusque-là par le projet, a transmis un courrier à l'équipe ACF pour leur indiquer son souhait de voir le projet étendu à sa commune.

Points soulevés par les membres du comité scientifique

Importance de la cartographie

Olivier Gilard

La cartographie apparaît clairement comme un outil utile pour faciliter l'implication de la mairie et des populations. Il serait utile de l'utiliser également à Limbé.

Christophe Bouvier

La cartographie et les SIG sont des outils clés.

Une faiblesse des rapports est que l'on ne voit pas pour les 3 projets de la FISONG-GIRI, quel est le contexte du drainage des eaux pluviales à l'échelle de chaque collectivité et donc comment se positionne les activités des 3 projets vis-à-vis de ces aménagements. Il serait nécessaire de savoir s'il

n'y a pas d'aménagement du tout, s'il y a un réseau secondaire mais pas du tout entretenu, s'il y a des grands projets en cours, etc. Ces éléments pourraient être présentés sous forme cartographique, permettant ainsi de mieux identifier les actions engagées dans le projet par rapport à la situation de l'ensemble de la ville.

Yann Deniaud

La cartographie et la co-construction de la cartographie peuvent être une aide pour impliquer tous les acteurs pour le traitement du problème en prenant en compte les connaissances de chacun, en les mettant noir sur blanc et en identifiant qui fait quoi.

La cartographie doit considérer d'une part les phénomènes, et d'autre part les aménagements mis en place.

Bernard Barraqué

La technique de la cartographie participative a aussi été utilisée pour la vallée de la Dordogne et fait gagner beaucoup de temps dans la prise de conscience. Cette démarche de cartographie participative en Dordogne a été conduite par Armelle Faure Osei qui travaille aussi en Afrique, notamment sur le thème de la relocalisation de populations déplacées par la construction de barrages.

Retours des équipes

PING-GIRI

La cartographie participative conduite dans le cadre du projet PING-GIRI s'est aussi combinée avec la campagne Know Your City conduite à Dakar par UrbaSen en lien avec la FSH.

GIRIN

Une dizaine d'ateliers de cartographie sociale pour le diagnostic des territoires viennent de démarrer, afin de mieux associer les populations dans l'identification par elles-mêmes des problématiques de leur territoire et de les localiser. Les dimensions sensibilisation, prise de conscience et éducation sont au cœur du projet GIRIN et les démarches de cartographie peuvent y contribuer.

Vis-à-vis des zones d'urbanisation anarchiques, un travail de cartographie a également été conduit sur l'évolution du phénomène.

La double mobilisation des collectivités et des habitants

Olivier Gilard

La double mobilisation des collectivités et des habitants est nécessaire, mais semble souvent difficile à conduire. Comment pourrait-on faire face à cette difficulté ? Avec quelles méthodes de participation et d'animation ?

Elodie BreLOT, Graie

La question de la mobilisation des acteurs locaux (habitants et autorités), est également problématique dans les projets en métropole sur l'évolution des pratiques d'aménagement et de gestion des eaux pluviales.

Equipe GIRIN

Le vrai défi est de créer des synergies sur le territoire et de casser le cloisonnement qui existe entre les différentes parties prenantes.

Les systèmes d'alerte

Olivier Gilard

La dimension relative aux systèmes d'alerte est présente dans les 3 projets. Cependant, il semble difficile de traiter dans un même projet des actions de type préventives et d'autres actions relatives à la gestion des crises. Cela peut en effet complexifier encore plus sa mise en œuvre.

Christophe Bouvier

Concernant les systèmes d'alerte, c'est effectivement souhaitable mais pas du tout évident en raison des temps de réponse qui doit être très courts. Au Sénégal, l'ANACIM a mis en place un système d'alerte pour les pêcheurs concernant le vent et les vagues qui sont des phénomènes beaucoup plus facilement prédictibles que les épisodes pluvieux qui peuvent être très localisés. De plus, il faut ensuite savoir comment on diffuse l'alerte et comment on réagit aux alertes.

PING-GIRI

Petit complément sur la question du système d'alerte avec l'ANACIM à Dakar : l'idée est de pouvoir diffuser des messages aux populations pour l'alerte inondation mais aussi de sensibiliser à des moments clés pour prévenir le risque inondation en prenant des précautions, par exemple pour leur habitat, leurs équipements sensibles, etc.

Olivier Gilard

La difficulté est l'alerte précoce quand la dynamique des événements entre la première goutte de pluie et le pic maximum n'est que de quelques dizaines de minutes à une ou deux heures au maximum. Cela est difficile à mettre en place.

De plus, il faut d'abord une analyse de la dynamique des événements pour définir la faisabilité d'une alerte ce qui n'est pas aisé

Yann Deniaud

Les systèmes d'alerte sont bien sûr nécessaires, mais il faut aussi travailler sur les comportements à adopter quand on a une alerte.

Bernard Barraqué

Il y a de nombreuses expériences de procédures d'alerte à travers le monde (p. ex. en Indonésie). Il serait utile pour les équipes et pour le programme de mieux les connaître.

Mobilisation des acteurs de la recherche et co-production entre acteurs de recherche et acteurs opérationnels

Bernard Barraqué

Dans le cadre du projet à Nouakchott, il a été rappelé la difficulté liée à la faible mobilisation du partenaire universitaire. C'est une question qui se pose aussi en France, les universitaires ayant du mal à faire du terrain. Il serait utile de décloisonner les partenariats autorités locales, populations, universitaires, etc.

Catherine Baron

Il y a des chercheurs dans le comité scientifique, dans les équipes projets, dans les pays, mais il reste un travail à faire notamment sur la co-production entre acteurs de recherche et acteurs opérationnels qui s'est déjà posé en matière de réhabilitation urbaine mais qui pourrait être décliné dans d'autres secteurs, dans d'autres domaines et notamment pour la gestion du risque d'inondation.

Il serait intéressant d'avoir sur chacun des 3 terrains, une approche analytique sur comment co-produire des connaissances et des informations en s'appuyant sur le triptyque Chercheurs/ONG/Acteurs publics locaux.

C'est une réflexion qu'il faut avoir non seulement sur le plan pratique mais pensée aussi comme un système de réflexion et d'analyse.

Les questions suivantes pourraient notamment être approfondies :

- Question des médiateurs : En fonction des contextes, les médiateurs ne sont pas forcément les mêmes, les piliers que l'on va mobiliser ne sont pas forcément les mêmes non plus.
- Quelles sont les contraintes institutionnelles et les contraintes en termes de mode d'organisation qui peuvent bloquer la mise en œuvre de projet ? Il serait utile de faire une lecture transversale entre les 3 projets des liens entre les contraintes/obstacles d'ordre institutionnel et les modes d'organisation qui ont été choisis, en prenant en compte la dimension territoriale.

La démarche engagée au Sénégal associant un chercheur français et un chercheur sénégalais pour valoriser les résultats dans des revues académiques ou ouverte vers l'opérationnel est très intéressante.

Il serait également utile d'avoir des publications scientifiques qui soient transversales aux 3 projets.

Autres points :

Christophe Bouvier

Concernant le projet PING-GIRI, des puits d'infiltration ont été mis en place mais on ne connaît pas vraiment le niveau de la nappe et cela peut être un obstacle à l'infiltration.

Réponse : le projet n'en est qu'à l'expérimentation des puits d'infiltration et s'appuie sur un bureau d'étude pour faire des propositions en fonction de la capacité d'infiltration du sol et diverses solutions sont en cours de test dans les contextes où la capacité d'infiltration est adaptée.

Dans les coupes-types que l'on a pu voir dans la présentation il s'agissait de puisards pour les eaux grises et non de puits d'infiltration pour les eaux pluviales.

Bernard Barraqué

L'occupation rapide par les habitants des zones prévues pour les aménagements n'est-elle pas justement faite pour anticiper la déclaration d'utilité publique qui la rendrait ensuite plus difficile ?

Réponse : Pas vraiment car les occupations datent d'avant le projet et il y a eu peu d'installations nouvelles.

Albin Lazare

La Commune de Limbé a-t-elle développé un plan communal de prévention des risques ?

Réponse GIRIN :

Oui c'est prévu dans le cadre du projet

Restitution des travaux du 2^e atelier de capitalisation, 7-9 avril 2021

Cf. le [support de présentation ici](#) (diapositives 16 à 27).

Méthode du « changement le plus significatif »

Les 3 équipes projet ont été invitées à produire de petites histoires mettant en évidence un changement significatif, relatif aux axes de capitalisation du programme, en comparaison avec la situation avant le lancement du projet. Cette démarche a été engagée lors de l'atelier de capitalisation du 7 au 9 avril 2021 et va se poursuivre dans les prochains mois, chaque équipe étant invitée à faire état régulièrement de telles petites histoires.

Exemples d'histoires de changement :

PING-GIRI

Sur le thème de l'implication des autorités publiques.

Très peu d'autorités publiques étaient présentes à la première réunion du comité de pilotage, malgré un travail de sensibilisation et de mobilisation engagé avec des lettres d'invitation. Suite aux ateliers de planification participative tenus dans les différentes communes et aux rencontres directes avec certains acteurs comme l'ONAS, la participation des autorités publiques a été massive à la dernière réunion du comité de pilotage, manifestant tout leur intérêt pour le projet et ces autorités publiques ont-elles-mêmes proposé la mise en place d'un cadre de concertation animé par le projet PING-GIRI.

GIRIN

Sur le thème de l'implication des autorités publiques.

Lorsque l'équipe chargée de l'étude d'impact environnemental et social est allée sur le terrain, sans que les responsables des quartiers en aient été informés au préalable, ces chefs de quartier ont, pour affirmer leur pouvoir et le contrôle de leur territoire, bloqué les techniciens qui étaient venus pour la collecte des données parce qu'ils n'avaient pas la preuve que la ville était au courant.

Le maire a alors pleinement pris conscience de la situation et a très rapidement signé un courrier à l'attention du grand chef de quartier pour permettre aux enquêteurs de faire leur travail sur le terrain. Suite à cela il y a eu un accueil très positif de l'équipe d'enquête et une adhésion des habitants du quartier qui ont même accompagné l'équipe dans le quartier pour faire la collecte de données.

Le maire vient aussi de faire un courrier à son homologue de Douala, pour lui demander d'accueillir une délégation de 3 personnes de la ville de Limbé pour un partage d'expérience sur la politique de gestion des risques d'inondation, notamment sur le système de mesure hydrologique et hydrométrique mis en place à Douala.

Projet Nouakchott

Sur le thème de l'implication des populations

Lors de la mise en place de la mare, un plan d'aménagement avait été élaboré par l'équipe du projet. Lorsque l'équipe est venue sur le site pour mettre en place l'aménagement, les habitants ont indiqué qu'ils avaient d'autres idées. Les habitants ont été invités à s'organiser en comité pour se concerter et proposer leur propre plan d'aménagement. Il a alors été possible de revoir le plan d'aménagement initial en prenant en compte certaines de leurs propositions.

Commentaires des membres du comité scientifique sur la présentation des résultats de l'atelier de capitalisation

Olivier Gilard

On peut rester interrogatif sur les réflexions engagées par les équipes sur les systèmes d'alerte. Cette question devrait faire l'objet d'une discussion d'un prochain atelier de manière à se poser la question de la faisabilité même de ces systèmes d'alerte face à la dynamique des événements auxquels on est confronté.

Il faut en effet prévoir ce qui va se passer dans les minutes/heures qui suivent et prendre la décision de diffuser l'alerte et que les personnes puissent réagir.

Si on n'a pas les délais suffisants pour faire tout cela l'alerte ne va donner les effets que l'on en attend.

Les expériences de chacun sur ses terrains respectifs pourraient permettre d'enrichir cette réflexion.

Denis Désille

Un des sujets transversaux est la faiblesse, le manque d'implication et la difficulté à embarquer les pouvoirs publics. Des outils, des supports, des retours d'expériences sur cette question sont attendus sur la façon de faire de la pédagogie à l'attention de ces pouvoirs publics, de pouvoir les interpeler de manière un peu plus rapide qu'on ne le constate actuellement.

Pour d'autres secteurs, par exemple l'assainissement, on a utilisé des ratios d'impact socio-économiques : « *Pour un euro investi dans l'assainissement, on économise 9 euros sur le long terme avec tous les impacts positifs générés* ». Dans quelle mesure pourrait-on aussi développer des approches de ce type pour le secteur de la gestion du risque d'inondation en s'appuyant sur des données déjà disponibles.

Lorsque l'on va sur le portail de la Banque mondiale relatif aux impacts du changement climatique (<https://climateknowledgeportal.worldbank.org>), pour chacun des 3 pays qui nous concernent on voit que l'occurrence des inondations est très significative et constitue le 1^{er} ou 2^e risque de vulnérabilité. On pourrait s'appuyer sur ces données pour développer un argumentaire à l'attention des politiques.

Albin Lazarre

A quel point et sur quelles modalités la maîtrise d'ouvrage communale est-elle mobilisée sur les aménagements des zones inondables ?

Romain Leclercq

A quoi vont servir les récits des équipes (histoires de changement) ? De quelle manière peut-on généraliser à partir de ces récits.

Sur l'implication des autorités publiques (services techniques et élus) il faut aller au-delà des interrogations sur la pédagogie. De même il a été souligné la faible implication des chercheurs. En fait il faut réfléchir à **comment on intéresse les différentes parties prenantes en amont même du projet**, comment on construit avec toutes les parties prenantes un projet qui les implique d'emblée.

Il est en effet toujours plus difficile d'impliquer les divers acteurs *a posteriori* car ils ne se sentent pas directement impliqués.

Catherine Baron

Concernant l'implication des chercheurs, notamment au Sud, on peut réfléchir à des projets de recherche qui soit en partenariat avec des ONG.

La méthode du changement le plus significatif est très intéressante et sa méthodologie détaillée mériterait d'être partagée à tout le comité.

Comment pourrait-on hiérarchiser tous les résultats, dans le sens où certains résultats reviennent sans doute de façon plus systématique dans tout projet, alors que d'autres peuvent être plus originaux et différents de ce que l'on retrouve d'habitude.

Compléments de l'équipe de suivi-capitalisation

Questions sur la méthode du changement le plus significatif et sur la hiérarchisation

Le but dans un premier temps est d'avoir le plus d'histoire possible, c'est pourquoi l'objectif a été posé d'avoir au moins 1 histoire de chaque équipe par mois et par axe de capitalisation.

Le travail de hiérarchisation se fera ensuite.

Cette méthode permet aussi de donner plus de chair à la capitalisation et contribuera également à la construction du synopsis des films de capitalisation.

Questions sur les systèmes d'alerte

Il s'agit effectivement d'un axe sur lequel il y a beaucoup plus de tâtonnements, de questions « existentielles ». Ce qui est important, c'est d'accompagner les équipes à ce qu'elles se posent les bonnes questions pour développer des systèmes d'alerte.

Lorsque l'on voit les systèmes d'alerte très abouti avec un bon niveau de précision ne sont pas encore nombreux y compris en France, il est important de mesurer l'ambition que l'on pose pour les projets de la FISONG. L'intérêt est donc surtout de bien poser les questions, de nourrir le dialogue autour de l'alerte et peut-être renoncer au fantasme d'avoir un système « tombé du ciel ».

Les 3 équipes ont précisé qu'il y avait localement de très grandes attentes sur cette question des systèmes d'alerte sur lesquels elles allaient continuer à travailler, en restant toujours attentives à la faisabilité de leurs propositions.

Modalités de mobilisation des membres du comité scientifique pour accompagner les équipes et/ou le travail de capitalisation

A chaque réunion du comité scientifique se pose la question de plus encore impliquer les membres de ce comité dans l'accompagnement des équipes et dans les travaux de capitalisation. L'enquête réalisée dans le cadre de l'évaluation à mi-parcours mettait aussi en évidence la nécessité de clarifier le rôle du Comité Scientifique auprès des équipes projets, tout en donnant une vraie place aux membres du Comité Scientifique dans le travail de capitalisation autour de la FISONG GIRI.

Pour y répondre plusieurs modalités ont été proposées :

- Modalité 1: Mise en relation directe de membres du comité scientifique avec l'une ou l'autre des équipes pour répondre à des besoins spécifiques identifiés
- Modalité 2: Implication des membres du comité scientifique avec le consortium de capitalisation (Hydroconseil/SEPIA Conseils) dans le travail de capitalisation par axe

Concernant le 2^e point il y a clairement un besoin d'une part de temps de partage d'informations sur les projets et de débat général lors des sessions plénières du comité scientifique et d'autre part de débats plus approfondis sur chacun des axes de capitalisation ou sur une question transversale à plusieurs axes (par exemple l'implication des différentes parties prenantes, transversal entre les axes de capitalisation 1 et 2). Ce besoin devient encore plus important à cette étape du programme où les travaux de chaque projet, les ateliers de travail avec les équipes et les échanges avec le comité apportent une matière plus importante et des réflexions qui se précisent pour le travail de capitalisation qui entre dans une phase plus active.

En complément des réunions plénières semestrielles du comité scientifique, il est donc suggéré d'avoir des réunions sur un sujet ciblé, avec un effectif plus restreints et d'une durée plus courte (1h30), pour accompagner de façon plus continue le travail sur les différents axes de capitalisation.

Points divers :

Appui sur le genre

Le F3E organise par l'intermédiaire d'Ada Bazan de Quartiers du Monde et d'Anne-Michèle Paridaens, un appui genre aux projets sélectionnés au titre de la Fisong GIRI.

2 missions d'appui ont ainsi pu être organisées à Dakar au Sénégal du 9 au 11 février 2021 et à Limbé au Cameroun du 20 au 22 avril 2021.

AFD - Evaluation en grappe sur un ensemble de projets de drainage urbain

L'AFD vient de lancer une évaluation en grappe sur un ensemble de projets de drainage urbain en Afrique centrale. Le groupement Hydroconseil / SEPIA Conseils a été sélectionné pour réaliser cette évaluation. Une réunion spécifique du comité scientifique de la FISONG-GIRI sera organisée lorsque l'on sera à la phase de présentation des résultats provisoires, afin de recueillir l'avis et les réactions des membres du comité.